



Sœur Gilberte accueille la présidente Nicole à l'Hôpital Général de Québec.

Dans ce numéro...

Mot de la présidente / A Word from your President, 2	Colloque de la Fédération des familles-souches du Québec 17
Une rencontre mémorable 5	La Peine des Sans-Voix 21
Activités à inscrire à votre agenda / Upcoming Activities. 9	Les plus de 90 ans. 24
L'Hôpital Général de Québec et le Monastère des Augustines. 10	Nouvelles Brèves 24
Visite de l'Hôpital Général de Québec. 13	Jacqueline Breton Robitaille (1926-2006). 25
Dictionnaire Robitaille 14	Souvenirs de «Mémé». 26
Salons des familles-souches 15	Hommage à Mémé 28
Brunch-conférence de la Saint-Valentin. 16	A Step into the Past / Un pas dans le passé 29
	Chronique de l'Internet 32
	Décès 32

Mot de la présidente

Lors de notre assemblée annuelle de planification, le Conseil d'administration, la commandeure et les commandeurs, se sont réunis pour élaborer le programme de l'année 2006-2007. Deux projets principaux ont retenu notre attention.

Premièrement, 2007, année importante pour planifier le 20^e anniversaire de l'Association des familles Robitaille en 2008 ainsi que les Fêtes du 400^e de la fondation de la ville de Québec. Dans les pages suivantes, vous trouverez plus de détails.

Deuxièmement, un autre projet d'importance que le Conseil d'administration a retenu pour cette année, c'est la préparation du Dictionnaire des familles Robitaille.

Dans le Bulletin de l'Association, volume 1, numéro 1, printemps 1989, il est mentionné que « La confection et la rédaction de l'histoire de la famille est un projet important de l'Association ». Ce souhait mijote depuis de nombreuses années au sein de l'Association. Cette année, le Conseil d'administration a entamé les étapes nécessaires à la création du Dictionnaire des familles Robitaille. Afin de vous assurer que votre lignée fasse partie du Dictionnaire, consultez les informations qui vous sont indiquées dans les pages suivantes du Bulletin.



A Word from your President

Translated by Johanne Boucher

The Board of Directors together with the Commanders met, at their annual planning session, to prepare the activities for 2006-2007. Two major projects were identified.

First, 2007 will prove to be important as we start planning for the 20th anniversary of the Association des familles Robitaille in 2008 at the same time as the festivities will take place for Québec 2008, the 400th anniversary of Québec City. The following pages will provide more information on this project.

The second project the Board decided to work on this year is the Dictionnaire des familles Robitaille. In the Association newsletter, vol. 1, issue 1, in 1989, it was stated that: "The preparation and writing of a history of the family is an important project for the Association". As you can see, this project is long overdue. This year, the Board launched the process to create a Dictionnaire des familles Robitaille. To ensure your family lineage is featured in the dictionary, please read the instructions in the following pages.

Visite de l'Hôpital Général

Samedi, le 28 octobre 2006, a eu lieu à l'Hôpital Général de Québec, une visite du Monastère des Augustines ainsi que du Musée des Augustines. Tous les cousines et cousins Robitaille furent accueillis chaleureusement par Sœur Gilberte Robitaille qui est membre de notre Association. Sœur Juliette Cloutier, archiviste de la Congrégation, nous a fait découvrir par son professionnalisme tous les locaux et les archives de ce Monastère. Sœur Rita Caron, responsable du Musée des Augustines a permis à nos yeux d'admirer les collections historiques qui sont si

A tour of the Hôpital Général

On Saturday October 28, 2006, we visited the Augustines Monastery and Museum, both within the walls of the Québec General Hospital. Sister Gilberte Robitaille, a member of our Association, extended a warm welcome to her many Robitaille cousins. Sister Juliette Cloutier, records manager for the Congregation, gave us a most interesting tour of the monastery and expert explanations on the archives. Sister Rita Caron, curator of the museum, allowed us to view some

bien conservées. Que d'histoires et de souvenirs se cachent entre ces murs. Vous pouvez lire dans les pages suivantes un résumé de l'histoire de l'Hôpital Général.

Paul Robitaille, trésorier de l'Association, ayant été directeur général de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur durant vingt-cinq ans, nous a exposé l'historique de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur qui était à ce moment-là, une paroisse civile et canonique à l'intérieur de la Ville de Québec. L'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur a été fondé, il y a 133 ans. Les religieuses de l'Hôpital Général, la congrégation des Augustines, ont assumé la responsabilité de diriger cet hôpital.

Au cours de ces années, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur a vécu différents cheminements, Tout d'abord, cet établissement était, lors de sa fondation, une maison pour les malheureux, ensuite ce fut une crèche pour les bébés abandonnés, un centre médical pour les épileptiques de tout âge et sa dernière vocation était un département de psychiatrie infantile et juvénile. En 2006, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur est devenu le Centre de santé et de services sociaux de la Vieille-Capitale. Avec tous ces changements, ce sera la fin de l'utilisation du nom « Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus ». Seules les religieuses continuent de l'utiliser sous le nom de « Monastère de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur ».

Tous les membres ayant participé à cette rencontre furent enchantés de leur journée et en gardent un souvenir de moments formidables.

Brunch de la Saint-Valentin

La prochaine rencontre des membres de l'Association sera le « Brunch en rouge » le 11 février 2007 à l'occasion de la Saint-Valentin. Louise Robitaille-Roy, notre secrétaire, qui a parcouru de multiples pays autour du monde, nous fera découvrir les merveilles et richesses de la Chine. Vous trouverez de plus amples informations dans les pages suivantes du Bulletin.

Voyage à Sherbrooke

Dans la perspective d'agrandir le dynamisme de l'Association des familles Robitaille, une rencontre avec nos cousines et cousins sherbrookoises aura lieu les 9 et

historical artifacts that are extremely well kept. So much history lies within these walls! A summary of the history of the Quebec General Hospital can be found in the following pages.

Paul Robitaille, our treasurer, having been executive director of the Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur for 25 years, gave us a historical account of the Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur which was both a parish (a municipal administration) and a Catholic parish within the City of Québec when it was founded 133 years ago. The Augustine sisters from the Hôpital Général assumed the management of this hospital.

Throughout the years, the Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur saw its mission change a number of times. At the time it was established, it was a shelter for poor people, then it became a creche for abandoned infants, later on it became a medical center for people of all ages suffering from epilepsy, and finally a children and youth psychiatric facility. In 2006, the Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur was made into the Centre de santé et des services sociaux de la Vieille-Capitale (the Centre for health and social services of the Old Capital City). This last change put an end to the designation of Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur. Only the nuns continue referring to it as the Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur Monastery.

All of our members who spent this day visiting and learning were very impressed and have brought back many happy memories.

Valentine's Day Brunch

The next event for the members will be the "Brunch in Red" on February 11, 2007. Louise Robitaille-Roy, our secretary, who traveled around the world will be sharing with us the wonders of China. More info, in the following pages.

10 juin 2007. Cette visite dans les Cantons de l'Est nous permettra de découvrir les richesses et les trésors qui font la fierté de cette région. Plus l'Association des familles Robitaille augmentera ses membres, plus nous serons nombreux à avoir du plaisir à fêter le 20^e Anniversaire de l'Association. À l'intérieur de ce programme, un court laps de temps sera consacré à notre Assemblée annuelle.

Souhaits

Comme vous pouvez le constater, votre Conseil d'administration met tout son dynamisme pour que chacun soit heureux et fier d'être membre de l'Association et de participer à toutes les activités.

En ce début d'année 2007, je vous souhaite une Année remplie de joie, bonheur et santé. Année qui permettra à chacun d'entre vous, de découvrir des liens de parenté par le partage des lignées généalogiques.

Le cadeau le plus précieux que vous pourriez faire à votre Association, c'est de joindre un membre de votre parenté ou des connaissances au patronyme Robitaille à votre Association des familles Robitaille. Durant l'année 2006, plusieurs cousines et cousins se sont joints à nous, et en 2007, on doublera le nombre de membres qui est de 218 membres.

Si l'Association se prépare à fêter son 20^e anniversaire en 2008, c'est grâce à vous, ses membres. Je vous remercie de participer aux activités, de renouveler votre adhésion année après année et de visiter notre site web. L'Association des familles Robitaille continue de croître et nous serons une GRANDE FAMILLE pour fêter ensemble le 20^e anniversaire de votre Association.

**Le Conseil d'administration vous souhaite
Bonne et Heureuse Année 2007!**

Trip to Sherbrooke

In an effort to revitalize and expand the reach of our Association, we are planning a two-day reunion with our cousins from the Sherbrooke area, on June 9 and 10. This will be a pleasant opportunity to discover the rich heritage of the Eastern Townships. The more members, the more we will be to celebrate the 20th anniversary of the Association des familles Robitaille. Our annual general assembly will also be held at one point during those two days.

Season's Greetings

As you can see, the Board of directors is working in earnest to make sure everyone is a happy and proud member of the Association and participates actively in its endeavours.

As 2007 is upon us, I wish you all a healthy, prosperous and happy New Year and I hope that during 2007, you will discover new relatives through the sharing of genealogical information.

The most precious present you could offer the Association would be to enroll a new member, be it a relative or an acquaintance whose family name is Robitaille. In 2006, we welcomed numerous new cousins and in 2007 we hope to double the membership, currently at 218.

If the Association is getting ready to celebrate its 20th anniversary in 2008, it is because of you, its members. I want to thank you for taking part in our activities, renewing your membership and visiting our Website. The Association des familles Robitaille continues to grow and we will be a GREAT FAMILY when time comes to celebrate together in 2008.

**The Board of Directors wishes you a
Happy New Year!**

Une rencontre mémorable

Dans la grande famille des Robitaille, il y a des anges (je ne vous apprend rien); et récemment, je crois bien en avoir rencontré un, lui aussi, était tout de blanc vêtu. Cet ange est né le jour de la fête des Saints Anges gardiens; a fait sa communion solennelle au couvent Notre-Dame-des-Anges; est entré en communauté dans la cité de Notre-Dame-des-Anges, qui est située sur l'ancienne seigneurie Notre-Dame-des-Anges; et le nom de religion qui lui a été donné était Sœur Notre-Dame-des-Anges. Les anges semblent l'accompagner depuis toujours tout comme Saint Augustin, d'ailleurs. C'est donc avec le plus grand plaisir que je vous présente Sœur Gilberte Robitaille, Augustine de la miséricorde de Jésus.



La petite Gilberte est née le 2 octobre 1917 (balance, ascendant lion) dans la paroisse Notre-Dame de Jacques-Cartier à Québec. Elle est la seule fille de Théophile Robitaille et d'Augustine Alari (on peut se demander si ce prénom prédestinait à l'orientation future de sa fille). Gilberte occupe le septième rang dans la famille, trois de ses frères sont déjà décédés. Son père et sa mère formaient un couple très uni. Ses quatre frères sont Louis-Raymond, Jean-Charles, Jacques-Auguste et Paul-Eugène. Dans l'ordre, leur profession a été celle d'architecte, de médecin, de comptable et d'agronome.

Augustine était une belle femme, élégante, joviale qui aimait faire de la musique, chanter et danser. Théophile était très fier de sa femme. Il était médecin et il a été le premier à acquérir un appareil à rayon X à Québec. C'est aussi lui qui fit les démarches pour faire venir des religieuses à l'hôpital Saint-François-d'Assise; elles sont venues de France. Très apprécié de ses patients, il lui arrivait de visiter des malades éloignés comme à Saint-Sylvestre, sur la rive sud de Québec.

La marraine de Gilberte, Marie Louise Saint-Jacques, lui a raconté qu'elle était une petite fille très désirée et qu'un jour, sa mère l'a prise dans ses bras et l'a offerte au Seigneur en disant : « je n'en ai qu'une seule et je te la donne ». Sœur Gilberte pense que sa vocation venait de naître. Il est à noter qu'avant son mariage, à deux reprises, sa mère avait éprouvé le désir d'entrer chez les religieuses. Son père, lui aussi, avait souhaité devenir prêtre; il en avait été dissuadé par un prêtre convaincu du besoin plus pressant de former des médecins.

Ce prénom de Gilberte lui a été donné en l'honneur de la sœur de son père, Sœur Gilberta, Franciscaine Missionnaire de Marie.

Augustine mourut à la suite d'une autre grossesse, Gilberte n'avait que deux ans. Elle se souvient encore de sa robe blanche avec de petites boucles noires et de s'être penchée au-dessus du cercueil. Elle a beaucoup pleuré et demandait à sa mère : « pourquoi tu ne m'as pas emmenée avec toi, pourquoi ». Sa mère lui a beaucoup manqué, particulièrement durant les moments les plus importants de sa vie.

Sa grand-mère paternelle s'appelait Marie Hamel et son grand-père Jacques Robitaille, il était agriculteur. Sa grand-mère maternelle se nommait Octavine Rousseau et son grand-père maternel, Augustin Alari; il était scaphandrier, métier très exigeant au niveau respiratoire car il devait inhaler et garder son air longtemps. Ces derniers habitaient Saint-Roch, sur la rue du Roi, dans la même maison que la musicienne Dina Bélanger. Gilberte aimait bien l'écouter au piano, elle adorait la musique.

Son père se remaria avec Eva Laurin dont le père était médecin et dont le grand-père maternel était

Zéphirin Paquet de la compagnie Paquet. Théophile participa à l'effort financier familial pour soutenir l'entreprise; la banque exigeait le remboursement de 4 millions de dollars en trois ans. Éva était un cordon-bleu et l'antipode d'Augustine; aujourd'hui, on aurait tendance à la qualifier de janséniste. Ce fut une adaptation difficile pour Gilberte, d'autant plus que son père s'absentait de plus en plus souvent et longtemps pour son travail. Aucun enfant n'est né de cette union.

Gilberte fut très proche de sa marraine, Marie-Louise Saint-Jacques et de son parrain Josaphat Robitaille qui travaillait pour son père Cyrille Robitaille, marchand de pianos. Durant les premières années, ils habitaient près de chez elle, par la suite, ils sont déménagés dans la paroisse du Saint-Sacrement. Au passage, Gilberte s'arrêtait au bureau de son parrain, au magasin, juste pour l'embrasser. C'est sa marraine qui lui a appris les événements reliés à sa vie.

Dans la famille, à part des médecins, on retrouve plusieurs religieux, dont Pierre et Édouard, curés dans les maritimes; Lucie, puéricultrice à l'Hôtel-Dieu de Québec; Cécile dévouée au clergé; Gilberte, en Alberta; Sœur Marie-Julie, Franciscaine de Baie-St-Paul travaillant auprès des malades dits « monstres » (son histoire est peu banale); Léger à Château-d'Eau; Jean-Charles chez les Clercs de Saint-Viateur; Jean-Claude, fils de Raoul en Afrique et aux États-Unis; et chez Cyrille, Maurice chez les Jésuites et ses deux sœurs, religieuses de Jésus-Marie.

Vers deux ans, dans les bras de sa mère, Gilberte a le souvenir d'une fusillade faite par des militaires vers la fin de la première grande guerre mondiale. Ils tiraient avec leurs carabines dans le quartier à la recherche d'un militaire. C'est le frère de sa mère, Albert, et son père qui sont intervenus pour la faire cesser.

À trois ans, Gilberte allait à la grand-messe tous les dimanches. Elle était placée en avant, voyait bien et aimait déjà les missels, le chant et les célébrations solennelles. C'est lors de sa première communion qu'elle a entendu l'appel pour la première fois; Jésus la voulait.

Gilberte est devenue une jolie jeune fille aux beaux cheveux longs frisés. Elle connaissait l'aisance, était merveilleusement vêtue, possédait des manteaux de fourrure et sur le point d'avoir sa propre voiture. À la maison, les tâches routinières ne lui incombaient pas, deux employées s'en occupaient.

Son père avait une maison d'été à L'Ancienne-Lorette, au bout du rang Saint-Jean-Baptiste, surnommé le rang des Princes. Ce surnom était dû aux bien nantis qui y résidaient. Cela a déjà valu à Gilberte de se faire appeler « chère Princesse ». On y retrouvait un moulin, un étang et une petite île. Au clair de lune, Gilberte aimait bien s'y promener, en chaloupe, avec son père tout en chantant avec son frère Jacques.

Ses autres loisirs étaient l'équitation dont elle raffolait, la nature qui l'élevait vers Dieu, le patin, le Monopoly et finalement le ski sur les plaines qui générèrent un tollé de sa belle-mère face au port du pantalon.

Jusqu'à onze ans, Gilberte a étudié dans une école privée près de chez elle; elle a fréquenté le couvent de Saint-Roch; puis pensionnaire, elle a poursuivi un cours d'institut familial à Saint-Pascal-de-Kamouraska. Plus tard, en communauté, s'ajoutèrent un premier cours d'infirmière, sur place, avec les médecins qui faisaient passer, eux-mêmes, les examens et remettaient une licence et une médaille internationales; et ultérieurement, à Chicoutimi, un cours universitaire de sciences infirmières, ce cours incluant l'ensemble des spécialités.

Gilberte adorait les enfants, elle allait chercher ceux des voisins. Elle aimait aussi les vieillards et elle s'impliquait beaucoup socialement. Elle préparait et habillait des enfants pour leur première communion; elle s'occupait de la quête du bas-blanc; elle quêtait dans les magasins pour les Sœurs du Mont-Tabor; elle s'investissait dans l'œuvre de Saint-Vincent-de-Paul; elle était Enfant-de-Marie; et elle avait un petit filleul noir en Afrique pour lequel elle ramassait ses sous. Témoin de beaucoup de misère, elle donnait son ar-

gent. Quand elle est entrée au couvent, il n'y avait presque plus rien dans son compte en banque.

Ses regrets de l'époque sont reliés au piano et au violon qu'elle n'a pu apprendre, faute de tolérance devant ses pratiques d'apprentie, et l'étude de l'anglais qu'elle a écartée hâtivement pour entrer en communauté.

Gilberte a eu des prétendants et l'un d'eux était particulièrement amoureux. C'était quelqu'un de bien et Gilberte appréciait pouvoir parler de Dieu avec lui; mais ce ne fut pas suffisant pour la faire dévier de sa trajectoire de vie.

À l'église Notre-Dame de Jacques-Cartier, Gilberte entendait souvent parler de Saint Augustin. Elle aimait aussi assister à l'heure d'adoration des Franciscaines. À 13 ans, elle avait désiré s'associer un directeur de conscience, mais Eva lui apprit que c'était réservé à son père. Lors d'une retraite lumineuse, Gilberte réalisa que l'école ne l'intéressait pas prioritairement, que c'était plutôt Jésus et le couvent qui l'attiraient. C'est avec l'aumônier de la paroisse que sa vocation se décida.

Gilberte ne voulait pas entrer en communauté pour soigner les malades mais pour vivre plus intimement avec Dieu et pour sauver des âmes. Elle cherchait la contemplation dans un environnement qui lui apporterait peu de distraction. À l'Hôtel-Dieu de Québec, trop de connaissances de la famille y travaillaient. Elle fixa donc son choix sur le cloître du monastère des Augustines de l'Hôpital Général. Elle y entra en 1938, un mois avant d'avoir ses 21 ans. C'est vers le milieu des années 60 que le cloître s'ouvrit davantage au monde extérieur.

Son père était consterné. Il était sur le point de lui acheter une voiture, elle était censée aller étudier l'anglais aux États-Unis puis revenir faire sa médecine. Son père, ses frères, son parrain, tous tentèrent de la dissuader. Son père avait reçu, en consultation, trop de religieux qui souffraient et n'étaient pas heureux dans leur vocation. Son parrain lui disait : « comment une fille, comme toi, pourra-t-elle passer sa vie sans aimer et sans être aimée? », même le frère de l'amoureux de Gil-

berte, qui étant prêtre, s'en est mêlé disant à Théophile «si votre fille ne marie pas mon frère, il va perdre la tête». Impuissant, Théophile répondit qu'il ne pouvait empêcher la vocation de sa fille. Gilberte ne voulut plus revoir l'amoureux et n'entendit plus parler de lui.

À l'époque, la congrégation s'appelait : les Chanoinesses augustines régulières hospitalières de la miséricorde de Jésus. Aujourd'hui, elle se nomme : les Augustines de la miséricorde de Jésus. Leur costume était constitué d'une robe ivoire, d'un rochet blanc, d'une chape noire, d'un voile noir et de souliers noirs. Pour des raisons d'hygiène, dû au milieu hospitalier, elles changèrent pour un voile blanc, plus propre, parce que lavé plus souvent, sauf le dimanche où elles revêtaient le voile traditionnel.

Elle passa un an de postulat, plus un an de noviciat, plus trois ans de vœux temporaires; elle fit sa profession en 1943. Lors de cet événement, voyant sa fille couchée au sol, un drap mortuaire placé sur le dos, son père faillit s'effondrer. Au couvent, son père ne la visita pas souvent car à chaque fois, devant la grille, il fondait en larmes. Son parrain aussi pleurait, il lui disait : « tu es dans une prison, tu vas devenir folle ». Vers la fin de sa vie, son parrain a compris pourquoi elle était heureuse dans sa vocation.

Avant de prononcer ses vœux permanents, Gilberte a connu le doute et la tentation. Elle savait qu'une belle vie extérieure l'attendait; mais confiante et audacieuse, elle persévéra, et elle ne l'a pas regretté. Avec du recul, elle pense que si elle avait fait son cours de médecine, elle ne se serait quand même pas mariée, elle serait entrée au couvent, plus tard.

Au couvent, la vie était dure. L'hôpital servait d'asile et accueillait les pouilleux, les prostituées, les plus démunis. « Il ne faut pas se le cacher, laver de vieilles personnes négligées, gratter au couteau leurs prothèses dentaires, c'est dégoûtant. Dans cet hôpital, c'est le Seigneur qu'on soignait. On relogeait, dans des édifices de la basse ville, des femmes seules avec leurs enfants qui avaient été mis à la rue.» Les Sœurs travaillaient très fort, elles fai-

saient tout. En plus de leurs tâches principales, elles devaient laver les planchers, laver les châssis doubles, monter au grenier tout le linge sale d'hôpital, les valises des malades, etc.

Le lieu n'avait rien d'attrayant, non plus. Quand elle est entrée, ça ne ressemblait pas à un hôpital. D'un côté, c'était un dortoir pour les vieillards, avec un lit, un petit meuble, un crachoir et un rideau. De l'autre, c'était de longues tables avec deux bancs intégrés qu'ils devaient enjamber pour s'asseoir et manger et les lampes étaient au bout d'une corde; le décor n'avait rien de réjouissant pour une fille de la haute société. Le lieu n'attirait pas Sœur Gilberte mais la pauvreté l'attirait. Là, il n'y avait rien pour sa nature humaine. Elle se disait :

« je ne me rechercherai pas ici, ça va être pur, ça va monter; aucun danger pour mon orgueil ni pour la recherche de moi-même. Soigner ces miséreux, c'est sans retour; ce sont des gens abandonnés et délaissés, comme Jésus, lui-même, l'a été». Il y a énormément de personnes qui ont souffert et qui sont passées par cet endroit.

Gilberte a travaillé, entre autres, comme infirmière; elle a connu l'obédience; pour rendre service, elle a accepté de diriger la chorale à quelques reprises et, pour ce faire, elle obtint un brevet de maître-chanteur en chant grégorien à Saint-Benoît-du-Lac; elle s'est occupée de la cause de béatification de Mère Catherine de Saint-Augustin dont l'histoire est saisissante; et elle a aussi travaillé comme coordonnatrice des soins.

Quand elle se sentait nerveuse et vulnérable, elle priait et elle se calmait. Elle se trouvait privilégiée

d'entrer aussi facilement en contact avec le Divin; elle n'avait aucune difficulté à se recueillir.

Parallèlement à cela, dans tout regroupement de personnes, on peut retrouver des irritants et cela peut devenir très lourd lorsqu'ils se généralisent, persistent et qu'au quotidien, aucune distraction ne permet de les oublier. Sœur Gilberte a vécu cette expérience.



« Il m'est arrivé de me demander comment je ferais pour passer ma journée. J'allais à la messe et je demandais au Seigneur de me donner la grâce, puis j'allais communier et je repartais avec mon bagage. L'eucharistie, c'est la rédemption; tous les jours, on est sauvé de nouveau, c'est tellement puissant.» De son plein gré, la nuit, il lui arrivait régulièrement de penser à son Dieu d'amour et d'aller l'adorer à la chapelle. Sœur Gilberte éprouvait également une profonde dévotion à Notre Dame de la Protection qui a toujours veillé sur elle.

L'une de ses épreuves, qu'elle appelle le martyre du doute de sa foi, a duré près de six ans. Elle, qui avait confiance en Dieu comme en son père, éprouvait le doute. Elle a même pensé quitter la communauté. Après deux ans dans cet état, un prêtre lui a conseillé de prier, d'espérer et de tenter de persévérer, le mérite n'en serait que plus grand; c'est ce qu'elle fit et elle réussit. Suite à sa propre

initiative fraternelle et de miséricorde, on lui offrit un repentir inattendu et Gilberte retrouva sa sérénité. Son Seigneur avait agi.

Les Sœurs avaient une maison d'été à Saint-Augustin. Elle surplombait le fleuve avec un long sentier qui y menait. Le reflet des clairs de lune sur l'eau était magnifique. Durant plusieurs années, Sœur Gilberte y a passé ses deux semaines de vacances annuelles. Elle faisait du vélo, se baignait à la piscine et se promenait sur le grand terrain. Un jour, la police a interdit l'accès au sentier, des intrus avaient planté de la marijuana, au bas. Par la suite, cette maison fut vendue.

Mais la fatalité l'attendait au détour. Au moment où elle allait prendre la responsabilité de l'école des auxiliaires, la maladie frappa Sœur Gilberte. En 1961-1962, elle fit une embolie pulmonaire, une pleurésie, des phlébites, on l'opéra à un sein et on voulut lui couper une jambe. Elle faillit mourir trois fois durant l'année.

Tout son entourage était très inquiet. Elle pensait : « j'ai tellement reçu de bénédictions et d'absolutions, ce serait un bon moment pour mourir, jamais plus, je n'en aurai autant; j'irais retrouver mon Époux, mon Époux, qui en a plusieurs, mais qui ne couraille pas » ajoute-t-elle avec une pointe d'humour. Elle s'adressa donc à cet Époux d'en haut et lui dit : « Pense aux autres, viens me chercher; mais si tu crois que je peux t'aider à sauver

des âmes, donne-moi la santé. Fais comme tu voudras. » Elle reçut comme réponse intuitive qu'elle avait une mission ici-bas et que, peut-être, elle ne la reconnaîtrait pas de son vivant. Quelques jours après, elle commençait à remonter la pente. Elle fut mise au repos pour trois ans, elle en prit deux. Depuis 1969, elle souffre de plaies variqueuses aux jambes et elle doit marcher avec des appareils de soutien.

Convaincue qu'on ne doit pas craindre de demander quelque chose à ceux qu'on aime, Sœur Gilberte va de l'avant et prie Dieu pour les enfants du monde, les mal pris, les suicidaires et les prisonniers. Elle demande aussi de garder son cœur d'enfant car la capacité d'émerveillement permet de se sentir vivant.

Au soir de sa vie, Sœur Gilberte craint-elle la mort? « Non! non, je ne la crains pas. Je m'en vais chez nous, chez nous, au Ciel, notre Père est là. Regarde, la "tête" est déjà rendue puisque le Christ est rendu avant nous autres. Comment veux-tu qu'on ne suive pas? On ne peut pas être séparé, les cellules sont toutes reliées, on est pris après Lui : c'est le Corps mystique ».

Merci infiniment, Sœur Gilberte, pour ce message inspirant; je pense que c'est celui d'un Ange.

Diane Robitaille Brisson

Activités à inscrire à votre agenda

- Brunch et conférence sur la Chine par Louise Robitaille Roy le 11 février 2007 au restaurant Au petit coin Breton, Place de la Cité, Québec
Portez du rouge car c'est proche de la St-Valentin
- Salon des familles souches les 23, 24 et 25 février 2007 à Place Laurier, Québec
- Rencontre et visite de la région de Sherbrooke les 9 et 10 juin 2007
Invitation spéciale à tous les Robitaille des Cantons de l'Est

Upcoming Activities

- Valentine's Day «Red» Brunch, February 11, 2007, Quebec
- Genealogy Salon at Place Laurier, February 23, 24 and 25, 2007
- Members Meeting in Sherbrooke, June 9 and 10, 2007

Visite de lieux historiques

L'Hôpital Général de Québec et le Monastère des Augustines

NDLR : Le 28 octobre 2006, l'Association des familles Robitaille organisait une visite de l'Hôpital Général de Québec et le Monastère des Augustines, site historique peu connu du patrimoine québécois. Nous remercions Sœur Gilberte Robitaille qui a planifié cet événement, Sœur Juliette Cloutier qui a servi de guide durant la visite et Sœur Rita Caron pour ses commentaires lors de la visite du Musée des Augustines. À cause d'une température inclément, le groupe d'une quarantaine de personnes n'a malheureusement pu visiter le cimetière considéré lui aussi comme site historique. L'article qui suit est un extrait de documents transmis par nos hôtes.

Le site historique

Arrivés à Québec en 1615, le premier soin des Pères Récollets fut d'élever une chapelle, construite sous la direction du Père Dolbeau. Les travaux furent rapides car un mois après elle servait au culte. Cette chapelle s'élevait près de « l'Habitation » et près de l'église de Notre-Dame-des-Victoires dans la basse ville de Québec. De petites cellules aussi primitives que la chapelle étaient attenantes et devaient servir à loger les missionnaires. Cette chapelle avec son humble apparence fut la mère de l'Église de Québec et elle subsista jusqu'en 1629. Elle fut toujours desservie par les Récollets.

Les Récollets jugèrent nécessaire d'avoir à Québec une maison conventuelle. C'est en 1619 qu'ils prirent possession des terrains dits « seigneurie de Notre-Dame-des-Anges des Récollets, située près de la rivière St-Charles ».

La partie du méandre qui passait tout près de l'hôpital, nous l'avons vu comblé, non sans regret. Si avec les années son lit est devenu plus étroit, ne permettant plus la navigation, elle créait un site pittoresque car dans ses eaux coulait une riche histoire des chantiers navals, très rattachée à celle de l'Hôpital Général de Québec.

Les murs de notre jardin permettent la conservation d'un îlot de verdure qui nous rappelle un peu les beautés du paysage que décrit le Père Leclerc. « Ce lieu représente une petite île entourée de forêts naturelles où passent et serpentent agréablement les eaux des sources claires et

douces qui tombent d'une montagne voisine, et qui sont conduites insensiblement, ayant au nord une petite rivière qui se décharge tout proche, et à l'est, le fleuve St-Laurent. » Au début il y avait devant l'hôpital, un petit pont à traverser pour se rendre aux loges, c'est-à-dire chez les aliénés.

La première pierre du monastère fut posée par le Père Dolbeau le 3 juin 1620. L'église avait été commencée en même temps que le couvent. Elle fut terminée un peu plus tard et bénite le 25 mai 1621. Il la dédia à Notre-Dame-des-Anges en mémoire de l'illustre chapelle de la Portioncule, au-



près de laquelle était le berceau de l'Ordre Séraphique en Italie.

C'est dans ce premier monastère que les Pères Récollets accueillent en 1625 les premiers Jésuites à

venir oeuvrer en Nouvelle-France. Récollets et Jésuites se partagent la maison et vivent deux ans sous le même toit. Leur bonheur fut de courte durée puisqu'en 1629 les Kirke, après s'être emparés de Québec, exigent le départ des missionnaires.

Dès 1632, les Pères Jésuites reviennent à Québec. Les Pères Récollets partent de France le 15 juillet 1669. Le navire assailli par la tempête et jeté sur les côtes d'Espagne les force à retourner à Paris. Munis de nouvelles lettres patentes, ils s'embarquent de nouveau à La Rochelle, fin de mai 1670, pour Québec en compagnie de l'intendant Talon. À leur arrivée, les lettres patentes leur permettant de reprendre leurs anciennes possessions, ils visitent les lieux et trouvent leurs bâtiments en ruine. Tout était à refaire. « Ils se mirent aussitôt à l'œuvre, ils se construisirent en six semaines une maison en planches où ils purent célébrer les saints mystères. M^{gr} de Laval y célèbre la première messe le quatre octobre et une croix fut plantée ». Des vestiges trouvés lors de la construction de l'aile de 1929 à l'entrée du monastère permettent de penser que la construction avait eu lieu à cet endroit.

Après réflexion, ils décident de reconstruire sur l'emplacement de leur ancien couvent de Notre-Dame-des-Anges. La première pierre de l'église de la paroisse Notre-Dame-des-Anges et de l'Hôpital Général de Québec fut posée le 22 juin 1671 par l'intendant Talon, et M^{gr} de Laval en fait la bénédiction solennelle en 1673 en présence du gouverneur de Frontenac arrivé en Nouvelle-France l'année précédente.

Des sondages archéologiques faits par Monsieur Michel Gaumond au mois de décembre 1982, nous confirment cela car une partie d'un mur d'environ deux pieds d'épaisseur fut découverte. « Ces sondages très limités ont apporté une certitude absolue quant aux dimensions originales de l'église des Récollets. Le bâtiment mesurait en tout 26 m ou 85 pieds dans la longueur comprenant la nef et une petite pièce à l'arrière qui servait sans doute de sacristie ».

Lorsque M^{gr} de St-Vallier veut établir un Hôpital Général pour accueillir les pauvres et ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas travailler. Il trouve le

site agréable et propice à la réhabilitation de ses protégés. Le 13 septembre 1692, il acquiert des Récollets leur seigneurie, le monastère et l'église, au prix de 16 000 livres en monnaie du pays; cependant le montant global de l'acquisition fut de 26 000 livres. Ses pauvres de la maison Providence « maison achetée d'un Monsieur Roberge » sont transférés le 30 octobre, conduits par Sœur Ursule Gariépy CND, madame Denys Jean et Marie Pelletier. L'abbé Auguste Gosselin a écrit : « N'est-ce pas une scène vraiment digne des temps apostoliques, le spectacle de cet évêque encore jeune, il n'avait que trente-neuf ans, attendant dans l'église ses pauvres, ses vieillards, ses infirmes, pour les offrir au Seigneur ».

Le 9 janvier 1693, les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec acceptent de laisser partir quatre religieuses pour le nouvel hôpital. C'est le premier avril 1693 qu'elles sont reçues dans cette église par M^{gr} de St-Vallier.

Lors de leur départ, les Pères Récollets avaient emporté les lambris, les tableaux, etc. sauf le grand tableau du retable qui est une peinture de l'Assomption attribuée au Frère Luc, le Récollet Claude Lefrançois. Il porte les armoiries de l'intendant Talon ainsi que la date 1671, comme l'a écrit monsieur Guillaume Savard.



L'Hôpital Général : une municipalité

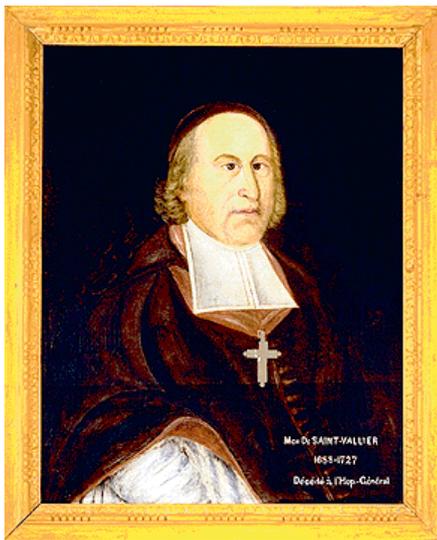
Répondons immédiatement à la question : Depuis quand êtes-vous une municipalité?

Après une recherche à la bibliothèque du palais de justice, selon les lois et à la suite de personnes qualifiées, la municipalité remonte en l'année 1845. Depuis ce temps jusqu'en 1916, les lois ont été changées au moins cinq fois. Cependant la muni-

cipalité a toujours été dans les conditions requises pour constituer une municipalité et son autonomie lui est reconnue. Depuis le début, c'est la supérieure qui est « madame la Mairesse ».

La chapelle de M^{gr} de St-Vallier

C'est en 1724 que l'érection de la chapelle a eu lieu sous le vocable de St-Cœur-de-Marie. C'est là que Mgr de St-Vallier a choisi d'être inhumé. Elle était



attenant à sa chambre. Quand elle fut reconstruite en 1769 elle fut éloignée de huit pieds. En 1814, lors d'une nouvelle exhumation, le cercueil a été exposé dans la nef, durant trois jours, afin de permettre une restauration du caveau. Mademoiselle de St-Ours donna la pierre tombale

pour remplacer celle qui était cassée et qui recouvrait le cercueil. Donc sous l'autel de cette chapelle se trouvait le tombeau de M^{gr} de St-Vallier

décédé le 26 décembre 1727. En 1958 la chapelle fut de nouveau démolie et la reconstruction se termina en 1960.

Le 18 mai 1961 eut lieu la translation des restes de M^{gr} de St-Vallier. Lors d'une cérémonie très impressionnante, en présence du Cardinal Maurice Roy, les ossements furent transférés dans un coffret scellé du sceau de l'archevêché, et déposés dans la stèle à droite de l'entrée de la petite chapelle.

Cette stèle fut fabriquée par monsieur Adrien Laforce de Québec. Les pierres qui fermaient le tombeau, don de Mademoiselle Geneviève de St-Ours, furent polies et entrèrent dans la fabrication du nouveau mausolée; c'est sur l'une d'elles qu'est gravé le texte dicté par l'Archevêque lui-même et qui se lit comme suit :

Ci-gît

**Jean-Baptiste de la Croix
De Chevière de Saint-Vallier**

Né à Grenoble

Le 14 novembre 1653

Décédé à Québec

Le 26 décembre 1727

Évêque de Québec, de 1689 à 1727

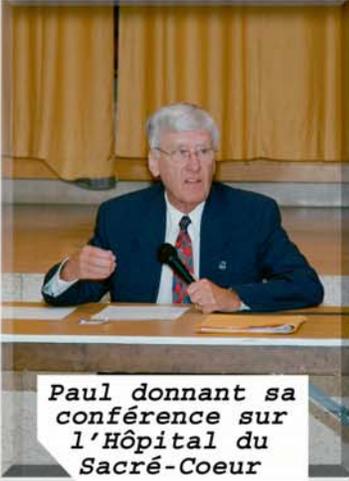
Fondateur et Bienfaiteur insigne

De l'Hôpital Général de Québec

R.I.P.

Visite de l'Hôpital Général de Québec

Visite de l'Hôpital Général de Québec



Paul donnant sa
conférence sur
l'Hôpital du
Sacré-Coeur



Pierre annonçant les
50 premiers numéros reliés
du bulletin de liaison
Les Robitailleries



Dîner à la cafétéria
en compagnie de
Soeur Gilberte



Nicole, présidente
et
Florent, ex-président



Soeur Rita Caron présente
les sections thématiques du
musée du Monastère des Augustines



Vue d'une partie du Musée
du Monastère des Augustines
Sur la photo, on reconnaît
Lorraine et son mari Jean-Jacques



Soeur Juliette Cloutier
nous présente l'oeuvre
des Augustines de
l'Hôpital Général de Québec

Dictionnaire Robitaille

Collaborateurs

L'Association des familles Robitaille est à la recherche de personnes qui ont complété leur lignée généalogique. Afin de vous assurer que votre lignée fasse partie du **Dictionnaire des Robitaille**, il est essentiel d'en remettre une copie à votre Association.

Vous pouvez transmettre vos données directement à :

Jules Robitaille
2840 Place du Cormoran
Laval, Qc H7L 3T2

téléphone 450-622-9485

Jules a déjà amassé plus de vingt mille (20 000) données. Plus nous aurons de renseignements, plus le Dictionnaire des familles Robitaille sera complet.

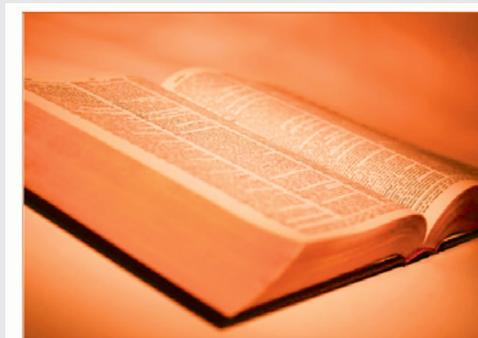
Bâtir un Dictionnaire, c'est un travail d'équipe.

Toute personne intéressée à donner quelques heures de bénévolat à son Association, soit pour entrer des données, soit pour faire des recherches ou des vérifications, peut donner pour le moment son nom à Nicole Robitaille au 418-660-3002 ou par courriel à nicole.robitaille@videotron.ca.

Toute correspondance peut se faire à l'adresse de l'Association :

Association des familles Robitaille inc.
Case postale 10090
succursale Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6

La réalisation du Dictionnaire sera une réalisation pour chacun de nous!



MÉCANIQUE AUTOMOBILE

BROSSARD
Performance

**VENTE ET INSTALLATION
DE PIÈGES HAUTE PERFORMANCE**

4860, BOUL. HAMEL,
LES SAULES, QC G1P 2J9

TÉL.: 872-3376
FAX: 872-3404

Claude Robitaille
Propriétaire

Salons des familles-souches

Par Florent Robitaille, Cap-Rouge

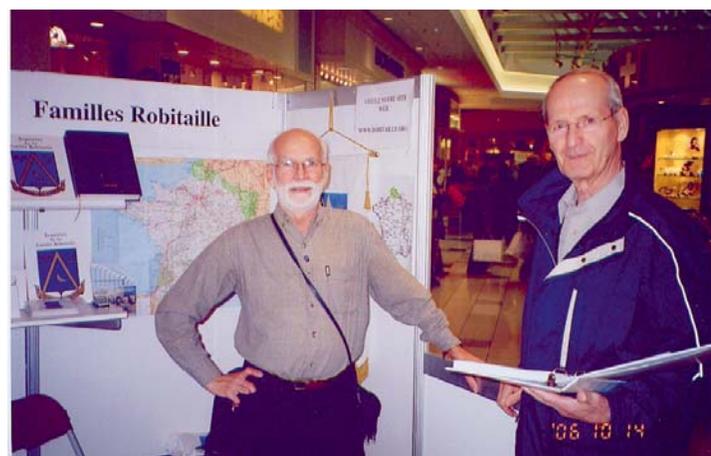
Les Salons des familles-souches visent à faire connaître les associations de familles et sont organisés par la Fédération dont fait partie notre Association. Notre Association y participe depuis plusieurs années et nous sommes toujours fiers de rencontrer des Robitaille des différentes régions.

Jules et Florent ont représenté notre Association au dernier Salon des familles-souches qui s'est tenu à Laval au Carrefour Laval les 13, 14 et 15 octo-



bre 2006. Merci aux membres de notre Association qui se sont déplacés pour venir les rencontrer et ce fut une belle occasion de connaître d'autres descendants de Pierre et Jean Robitaille.

Le prochain Salon des familles-souches se tiendra à Québec (secteur Sainte-Foy) au Centre d'achats Place Laurier, les 23, 24 et 25 février 2007. Nous vous y attendons en grand nombre et n'oubliez pas d'apporter vos renseignements généalogiques et vos histoires de famille.



Rencontre de deux mordus de généalogie au Salon de généalogie de Laval. Deux membres de l'Association, Jules Robitaille et Gratien Morasse, ont pu se rencontrer après s'être parlé à plusieurs reprises au téléphone et avoir entretenu une correspondance sur leurs recherches généalogiques respectives.

Brunch-conférence de la Saint-Valentin

Dimanche 11 février 2007

Louise Robitaille membre de notre conseil d'administration, professeure au collège Mérici et guide-accompagnatrice pour Incursion Voyages sera notre conférencière.

Louise Robitaille a fait des études en histoire et histoire de l'art de l'Europe occidentale et de l'Asie à l'université Laval. En 1987, un cours avec le professeur Roland Sanfaçon lui fait découvrir



les richesses historiques et artistiques de l'Asie. Ce fut le coup de foudre, le début d'une grande passion qui l'amènera à traverser le Pacifique trente et une fois pour visiter l'Inde, la Malaisie, la Thaïlande, le Vietnam et le Japon.

Toutefois, la Chine restera le pays de ses amours. Au cours de dix-sept voyages en Chine elle a eu la chance de découvrir l'Empire du Milieu du Pakistan à la Mer de Chine et de la Mongolie extérieure au golfe du Hénan. De la Route de la Soie au Xingjian, des fabuleux paysages de Kunming et de la rivière Li, des grands centres de pèlerinage des monts Taishan et Emeishan, des grands ensembles de grottes sculptées de Datong, Luoyang, Binglingsi et Dunhuang ainsi que des grandes villes telles Beijing, Xian, Shanghai, Suzhou, Nanjing, Chengde, Lanzhou, Urumqi, elle a rapporté des milliers de diapositives.

Dans un décor spécialement conçu pour cette conférence et grâce à un support visuel exceptionnel Louise vous fera découvrir le pays de



Confucius et de Qinshi Huangdi, premier empereur de la Chine.

Endroit : Le Petit Coin Breton,
2600 boul. Laurier (Place de la Cité)
(418) 653-6051

Arrivée des participants : 10 h 30

Brunch : 11 h

Conférence : 12 h 30

Coût : 15,00\$

Choix de menus

- **Déjeuner classique :** 1 ou 2 œufs, bacon, jambon, saucisse ou fromage, pommes de terre rissolées, rôties, confitures, jus et café.
- **Spécial breton :** crêpes, œufs brouillés, jambon, yogourt, salade de fruits, jus, café.
- **Toast passion :** deux tranches de pain doré, salade de fruits, yogourt, jus, café

Attention ! Tous les participants sont invités à porter quelque chose de rouge : cravate, foulard, chemisier et surtout n'hésitez pas à être un peu excentrique.

Réservez votre place **avant le 6 février** en communiquant avec :

Louise Robitaille Roy
Téléphone : (418) 660-3002
Courriel : peroy33@sympatico.ca

Nous vous attendons en grand nombre

Colloque de la Fédération des familles-souches du Québec

**Tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières
le samedi 4 novembre 2006**

Par Jean-Claude Caron, Québec

Cette année, la FFSQ innovait en tenant un seul colloque provincial à mi-chemin entre la Capitale et la Métropole. Un des grands avantages a été sûrement la rencontre de représentants d'Associations issus d'autres régions. Plus de 150 personnes, représentant 82 associations de famille, s'étaient déplacées pour assister à la conférence de monsieur André Thibault, de l'Université du Québec à Trois-Rivières. M. Thibault est responsable de l'Observatoire québécois du loisir.

L'exposé de monsieur Thibault comportait deux volets : Le bénévolat en loisir, état de la situation et La motivation des bénévoles. C'est avec passion et un grand sens de l'humour que le conférencier s'est acquitté de sa tâche à la plus grande satisfaction des auditrices et des auditeurs.

Je livre à votre réflexion quelques uns des points traités au cours de cette causerie.

D'entrée de jeu, M. Thibault nous dévoile sa conception de la notion de bénévole : c'est une personne qui s'engage de son plein gré, et de manière désintéressée, dans une action organisée au service de la communauté. De cette définition découle les postulats suivants : le bénévole a le sens de l'engagement, il possède un sentiment d'appartenance et démontre un certain intérêt communautaire. Le bénévole conservera le moral nécessaire à la poursuite de son action s'il est satisfait du rôle qu'il remplit.

On peut juger de la santé d'une association à l'ampleur de son bénévolat. Toute association possède cinq catégories de capitaux :

- le capital humain, constitué de l'ensemble des personnes de qualité qui forment l'Association;
- le capital social, soit les liens vivants et représentatifs entre les intervenants (on recrute des personnes qui vont travailler avec nous et non des personnes qui vont travailler pour nous);

- la compétence qui englobe la capacité d'efficacité de ses membres;
- le capital organisationnel, c'est-à-dire les outils que l'Association possède pour agir (il faut que la définition de la tâche soit claire pour le nouveau recruté);
- le capital matériel, qui comprend les moyens pour atteindre les objectifs poursuivis.

Une organisation sans bénévole est une association pour consommateurs, comme par exemple certaines multinationales opérant des grandes surfaces très polyvalentes.

M. Thibault cite un énoncé de Anne Golden, une bénévole très impliquée dans le milieu anglophone : « J'ai toujours eu la conviction que la contribution essentielle des bénévoles à la Société va au-delà de sa contribution économique que ce soit en terme d'emplois ou de % du PIB; il s'agit plutôt de créer des liens. »

Une Association en bonne santé est donc une association qui possède un bon moral :

- elle est vivante : il se passe quelque chose, elle a des activités, des réalisations;
- elle est aimée : ses membres y sont bien accueillis et développent un vrai sentiment d'appartenance;
- elle est organisée : ses objectifs sont précis, les mandats sont définis clairement, chacun sait exactement où il va;
- elle est efficace : elle sait faire face aux défis qui se présentent et réagir aux problèmes qui surviennent.

Voici quelques statistiques fournies par le conférencier à la suite d'un sondage tenu en l'an 2000. Malgré le fait que les bénévoles forment une classe bien précise de la population, les TLM (toujours les mêmes), un sondage a permis de réaliser que 6 500 000 canadiens (26 %) agissent comme bénévoles et fournissent une moyenne de 159 heures de bénévolat par année. Uniquement dans le monde du loisir, ils sont 1 500 000 qui contribuent à fournir 29 millions d'heures de service auprès de la population, ce qui équivaut à 142 000 postes à temps plein.

Au Québec, les chiffres sont un peu moins éloquentes : 500 000 bénévoles (8 %), 80 millions d'heures qui équivalent, au salaire minimum, à 560 millions de dollars, soit 44 000 postes à temps plein. C'est tout de même impressionnant et valorisant. De plus, ils sont généreux, car 788 d'entre eux déboursent de leurs poches quelque 323 000 \$; 25 % des bénévoles fournissent 73 % des heures de bénévolat. De ce pourcentage, 34 % proviennent de 5 % des individus avec une moyenne de 596 heures par année (c'est plus de 11 heures par semaine!). Comme vous le voyez, ce sont de vrais TLM.

Le recrutement de bénévoles n'a jamais été facile. Une des causes majeures, c'est l'hésitation à demander. Les Américains n'ont qu'une seule règle pour assurer un recrutement efficace « ASK », c'est-à-dire DEMANDEZ.

Lors d'une enquête, deux importantes questions ont été posées : « Pourquoi tu embarques? » et « Pourquoi tu restes? ». De ce sondage, nous découvrons que :

- 51 % des conjoints ou conjointes font aussi du bénévolat;
- 63 % des amis font du bénévolat;
- 33 % des bénévoles ont offert spontanément leur nom;
- 42 % sont devenus bénévoles après avoir été sollicités (25 % par l'organisme et 17 % par des amis);
- 11 % seulement ont été attirés à la suite d'événements organisés par les organismes.

Afin d'assurer la pérennité des associations, monsieur Thibault propose le plan d'action suivant : Recruter, Reconnaître, Soutenir.

Recrutement

A - Avant de procéder au recrutement, il faut se poser la question : « Sommes-nous prêts? »

Il y a des préalables au recrutement.

Jusqu'à quel point veut-on réellement de nouveaux bénévoles? Pourquoi et pour quoi l'organisme veut-il recruter? Quelle est l'ouverture d'esprit des bénévoles actuels vis-à-vis les nouveaux bénévoles?

L'organisme est-il bien perçu dans le milieu et assure-t-il suffisamment la diffusion d'une bonne perception? Y a-t-il des correctifs à apporter? Est-ce que l'énoncé de la mission est clair? Diffuse-t-on les réalisations en fonction des besoins de la communauté? Faisons-nous connaître nos succès et celui des personnes impliquées?

B – Pour assurer l'engagement auprès d'un organisme, il y a quelques principes à considérer.

Au moment de l'approche d'un prospect, il faut définir exactement et clairement la tâche et le mandat qu'on veut lui confier.

Il faut aussi évaluer comment harmoniser l'expérience des candidats et les besoins de l'organisme.

Clarifier les conditions de réalisation et les ressources mises à sa disposition pour le soutenir dans son action de bénévolat est de nature à encourager l'engagement.

C – Le recrutement proprement dit nécessite quatre étapes importantes :

- Identifier et localiser les personnes susceptibles d'être recrutées;
- Choisir la personne la mieux placée pour rencontrer le prospect;
- Organiser la démarche : quand, où, comment, avec qui?
- Faire la démarche

Rétention

Recruter n'est pas tout. Il est tout aussi important, sinon plus, d'assurer un engagement à long terme du bénévole.

Une fois sélectionnée, la personne devrait en être informée le plus tôt possible. Par la suite, elle doit être présentée aux membres de l'équipe et on doit lui fournir toute l'information pertinente à son insertion au sein de l'équipe (dossiers majeurs réglés, état des dossiers en cours, problèmes à l'étude, etc.). On doit aussi s'assurer que le nouveau bénévole puisse prendre une part active dans les discussions et les décisions et avoir l'occasion de manifester son esprit

d'initiative. Il faut surtout ne pas oublier de le consulter et de faire le point sur son expérience. N'oublions jamais ce principe d'une vie d'équipe : « On ne parle pas de quelqu'un, on parle à quelqu'un. »

Un autre point très important est la reconnaissance à apporter à nos bénévoles. Une reconnaissance basée sur le respect de tous les jours, sur le soutien adéquat pour qu'il puisse réaliser son mandat. Les remerciements fréquents et, à l'occasion, une activité spéciale de reconnaissance, sont des gestes à poser régulièrement.

Dans la recherche des bénévoles, il est important de ne pas sous-estimer deux groupes importants : les jeunes et les personnes retraitées.

Les jeunes

Il ne faut pas hésiter à recruter du côté des jeunes. On vous répliquera que l'expérience a démontré qu'ils sont peu intéressés. Pourquoi? Peut-être parce qu'on les a ignorés! Qu'on les a dominés par notre attitude! Qu'ils ont subi l'écart qui les sépare de nous au plan de l'âge et de l'expérience!

Le bénévolat apporte au jeune un nouveau sentiment de confiance et de valorisation. Il constitue un excellent moyen d'entrer en relation avec « le monde des adultes ». Il leur permet, en outre, d'acquérir une certaine compétence en matière de communication, de choix de carrière et de relation interpersonnelle.

La présence de jeunes au sein d'un conseil peut être un élément très positif pour les Associations de famille en suscitant l'adhésion d'autres jeunes dans le groupe.

Les retraités

L'expérience de vie des retraités, leurs connaissances et leur compétence, ainsi que leur disponibilité sont des atouts précieux pour les organismes.

Par ailleurs, le retraité peut retirer beaucoup d'avantages à se lancer dans le bénévolat.

En premier lieu, le bénévolat est un excellent moyen d'adoucir la transition de statut de travailleur à celui de retraité. Cette implication lui permettra de créer et d'entretenir des relations différentes, de mettre à profit ses précieuses compétences, de contribuer à la vie du milieu et de guider

les autres. De plus, cela lui permettra d'acquérir et de conserver le moral qui l'encouragera à perpétuer son implication.

Plénière de l'après-midi – Nouvelles de la Fédération

En après-midi, la présidente, madame Céline Dion, et la directrice générale, madame Réjeanne Bouliane, font un sur-



vol des divers dossiers de la Fédération.

Monsieur Victor Caron a accepté d'assumer la direction du bulletin *La Souche*. M. Caron faisait déjà partie de l'équipe du bulletin à titre de réviseur des textes.

La Messe des Familles souches, célébrée à la fin des Fêtes de la Nouvelle-France, fut un réel succès. Elle sera reprise en 2007, à la même période de l'année.

Les 31 août, 1^{er} et 2 septembre, la Fédération a participé à une conférence à Boston et tissé des liens avec la Nouvelle Angleterre.

Le Musée de La Maison de l'émigration a tenu une rencontre à Tourouve (Perche) le 30 septembre 2006. Malheureusement, la Fédération n'a pu être présente.

Au Salon de Laval, il y avait 77 exposants, dont 73 associations. Les inscriptions ont été plus nombreuses que prévu de sorte que quelques familles ont dû partager leur kiosque. Le salon a été légèrement déficitaire. Les divers problèmes rencontrés sont dus aux restrictions imposées par le Centre. Le même phénomène existe dans les divers centres commerciaux du Québec.

En octobre 2006, Madame Bouliane, directrice générale, a participé à une Mission en France dans le cadre du Séminaire sur les lieux de mémoire. Une carte de l'emplacement de ces lieux de mé-

moire est en préparation. Des bénévoles s'offrent pour collaborer avec les Associations de familles dans la recherche du lieu d'origine de leur ancêtre.

Le Congrès 2007 se tiendra à Saint-Jean-sur-Richelieu les 27, 28 et 29 avril 2007, sous le thème de Femmes et Patrimoine.

Les prochaines Fêtes de la Nouvelle-France se tiendront du 1^{er} au 5 août 2007. La solidarité des Associations dans le cadre d'une suspension de la participation aux Fêtes de 2006 a eu un effet positif. La présidente, madame Céline Dion, négocie présentement des conditions avantageuses pour les Familles souches afin que la participation aux Fêtes de 2007 se fasse à la satisfaction de tous les intervenants.



Un projet d'agenda culturel est en cours. L'annonce tardive, pour certaines associations, ne permettra pas à toutes de transmettre les renseignements demandés. Cet agenda pourrait être un objet de promotion pour le financement des associations.

La Peine des Sans-Voix

L'accompagnement des déficients mentaux en deuil

Par Louise Robitaille Roy, Québec

- **NDLR :** Louise est secrétaire de l'Association. Elle est la sœur de l'auteur du livre *La Peine des Sans-Voix*. La première édition de ce livre s'est écoulee très rapidement en France. Une seconde impression sera bientôt disponible. Pour plus de renseignements, bien vouloir contacter Louise dont les coordonnées sont dans le générique du Bulletin.

En 1970, à la veille de commencer des études en psychologie, Marielle Robitaille rencontre Jean Vanier fondateur de l'Arche, une œuvre qui a établi dans plusieurs pays du monde des maisons d'accueil pour déficients mentaux. En 1971, elle entreprend des études en psychologie à l'université de Sherbrooke. Dès son baccalauréat complété, elle part pour la France où elle travaillera à la maison mère de l'Arche à Trosly-Breuil au nord de Paris. Elle est ensuite envoyée à Cognac et Jarnac où se trouvent deux autres maisons de l'Arche dans le sud-ouest de la France.



L'auteure Marielle Robitaille.

En 1976, à la demande de Jean Vanier, Marielle accepte de prendre en charge une maison de l'Arche à Madras dans le sud-est de l'Inde. Pendant deux ans, elle vivra une expérience humaine extraordinaire habitant une hutte assez spacieuse en compagnie de douze handicapés physiques et mentaux d'origine tamoul pour la plupart. En 1978, elle revient au pays pour écrire sa thèse de maîtrise. Elle retournera un an en Inde. Revenue au pays, elle a toujours continué à travailler auprès des déficients mentaux.

Voici ce que dit Jean Vanier dans sa préface :

« Dans ce livre, Marielle Robitaille nous appelle à regarder cette réalité (la mort) paisiblement et à voir comment les personnes ayant un handicap la regardent. L'auteur est non seulement une femme de cœur et de réflexion mais aussi une femme d'une profonde compétence... Marielle Robitaille montre comment une personne ayant un handicap mental crie sa douleur à travers son corps et comment elle peut sombrer dans des situations de ténèbres et aller elle-même jusqu'à la mort si elle n'est pas entourée et comprise.

Ce livre est riche en enseignement. Il contribue aussi à la compréhension de toute relation en face d'une personne souffrant d'une perte qui brise sa vie. Être humain n'est-ce pas savoir être à l'écoute de la souffrance des autres, les comprendre, les aider à s'exprimer, leur permettre autant que possible de se relever et de mieux vivre. Être humain, n'est-ce pas nourrir, cultiver et donner la vie aux autres. »

Pour ma part, je crois que ce livre parle aussi aux gens dit *normaux* de leur propres souffrances, de ces douleurs qu'ils s'obstinent à garder enfouies au fond de leur cœur et de leur âme.

Renouvellement de votre adhésion

N'oubliez pas de renouveler votre adhésion si elle se terminait le 31 décembre dernier.

Pour connaître votre date d'échéance, regardez la date inscrite à la suite de votre adresse sur la couverture arrière de votre Bulletin.

Éventuellement toutes les adhésions seront renouvelables à un 31 décembre.

Évitez à nos bénévoles de faire des rappels.

Articles promotionnels

Articles / Items	Nombre / Quantity		Prix unitaire / Unit price	Total
Stylos / Ball pen	x	1,75 \$
Épinglettes / Pins	x	5,00 \$
Porte-clés / Key Holder	x	4,00 \$
Jeux de cartes / Playing cards				
- Bleu / Blue	x	10,50 \$
- Rouge / Red	x	10,50 \$
Bulletins déjà parus / Published magazines	x	1,50 \$
Carte de souhaits avec la dernière maison ancestrale / Greeting card with the last ancestral house	x	2,50 \$
Armoiries / Coat of Arms				
- Cartonées / Hard-back	x	12,00 \$
- Laminées / Laminated	x	20,00 \$
Sous-total / Sub-total			
Escompte pour membres / Discount for membres (- 10 %)			
Frais de poste / Postage & handling (+ 20 %)			
TOTAL			

Ci-joint chèque au montant de \$ fait à l'ordre de l'Association des familles Robitaille inc.
Enclosed check for the amount of \$ made to Association des familles Robitaille inc.

Nom / Name Membre / Member number
Adresse / Address
.....
Téléphone / Phone number (.....)
Courriel / E-Mail

FORMULAIRE D'ADHÉSION À L'ASSOCIATION

- **L'Association des familles Robitaille inc.**
Case postale 10090, succursale Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Province _____ Pays _____
Code postal _____ Tél.: (____) _____
Célibataire () Marié(e) () Religieux(se) () Veuf(ve) () Autre ()
Date de naissance _____ Profession ou métier _____

- Membre régulier (un an) : 25\$**
 Membre régulier (deux ans) : 45\$
 Membre régulier (trois ans) : 65\$
 Membre à vie : 400\$ (+ 55 ans)

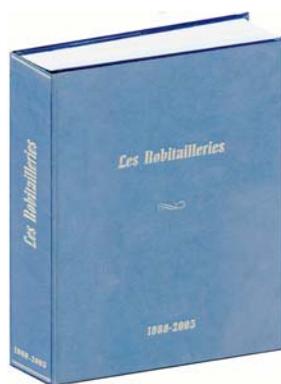
L'adhésion inclut, s'il y a lieu, le conjoint et les enfants de moins de 18 ans qui demeurent à la maison.
L'identification sur le formulaire servira pour l'émission de la carte de membre et la correspondance.

**De ce montant, l'Association remet annuellement 1,50\$ par membre à la
Fédération des familles-souches du Québec.**

C'est avec une très grande fierté que l'Association des familles Robitaille vous présente les **50 premiers numéros** reliés de son bulletin de liaison

Les Robitailleries

Maintenant disponible pour **VOUS** et vos **proches!**



Bon de commande

Une pièce de collection et un trésor d'information

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal: _____ Province _____

Tél.: (____) _____ - _____ Courriel: _____

Membres 72,00\$ + frais de poste 20% (s'il y a lieu)

Non-membres 80,00\$ + frais de poste 20% (s'il y a lieu)

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou par mandat au nom de :

- **L'Association des familles Robitaille inc.**
Case postale 10090, succursale Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6

Les plus de 90 ans

L'Association des familles Robitaille est à la recherche de personnes de l'Association qui ont atteint ou dépassé l'âge de 90 ans. Ces personnes sont des trésors d'histoire pour nous.

La connaissance et le savoir de ces êtres exceptionnels valent la peine qu'on s'y arrête.

Si vous avez dans vos familles cette richesse, nous aimerions que vous la partagiez avec nous. Pourquoi ne pas profiter de cette occasion en or pour rendre hommage à ces êtres chers de leur vivant.

Notre projet a pour but de rencontrer les Robitaille qui ont atteint l'âge de 90 ans pour les interviewer et leur faire raconter leur histoire riche en expériences et anecdotes. Ces récits enrichiraient notre patrimoine généalogique.

La Société de généalogie de Québec a un fichier qui contient 8 125 centenaires québécois. Il y a une augmentation fulgurante de ces personnes depuis 40 ans. Il est vrai que les gens meurent de plus en plus vieux. Il doit sûrement y avoir des Robitaille dans cette catégorie.

Il y a même actuellement dans le monde 78 personnes qui ont 110 ans. Et une supercentenaire, une dame Bertrand née à Coaticook dans les Cantons de l'Est le 16 septembre 1891, a eu le 18 décembre 2006, 115 ans et 91 jours, soit 26 jours de moins que le Portoricain considéré comme le plus vieil humain au monde.

Prenons soin de nos personnes âgées et aidons-les à raconter leur histoire.

Contactez par courriel :

- ° Nicole à nicole.robitaille@videotron.ca ou
- ° René à renerobit@videotron.ca ou

Ou contactez par téléphone un ou une membre du Conseil d'administration inscrit au générique du Bulletin.

Nouvelles Brèves

Louis-Bernard Robitaille écrit depuis plusieurs décennies et est correspondant à Paris. Il transmet des articles à plusieurs journaux et revues du Québec.

Il vient de publier un quatrième roman, *Long Beach*, dont l'histoire se passe aux États-Unis dans une station balnéaire et dans un campus universitaire.

Ses autres romans sont : *La république de Monte-Carlo*, *Le zoo de Berlin* et *Le testament du gouverneur* dont l'histoire se passe généralement en Europe.

Il a aussi publié deux essais *Et Dieu créa les Français* en 1995 et 1999. Celui de 1999 est, selon un journaliste français, « grinçant, très drôle, très riche en anecdotes... un miroir juste des Français ».



Pour souligner les 25 ans de l'Association québécoise des marionnettes, **Pierre Robitaille** a animé les *Solos d'automne*, un cabaret de marionnettes solistes qui s'est tenu théâtre La Chapelle, à Montréal, le 1^{er} novembre 2006. Il est l'une des âmes dirigeantes du théâtre Populus Mordicus et donne ses spectacles avec sa marionnette Gretchen.

De plus, lors de la Soirée des Masques du 17 décembre 2006, Pierre a été un lauréat pour une contribution spéciale de la conception des marionnettes et des costumes de *Jacques et son maître*.



Réjean Robitaille a été nommé président de la Banque Laurentienne et est en poste depuis le 13 décembre dernier. Âgé de 46 ans, il œuvre à cette banque depuis plus de 15 ans.

Aux journalistes qui l'interrogeaient, il a précisé ses priorités : augmenter la rentabilité de la banque, améliorer l'efficacité et la formation du personnel.

Nos félicitations.

Jacqueline Breton Robitaille (1926-2006)

Par Jean Robitaille

Jacqueline était Robitaille par alliance. Pas de sang d'Auchy dans ses veines. Elle était Robitaille par amour.

Élevée sur la rue Christophe-Colomb, dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, elle connaissait les Robitaille depuis toujours. La famille de Louis-Cyprien prenait beaucoup de place dans la rue Colomb. Le bonhomme Cyprien, du haut de ses six pieds, faisait peur aux enfants mais il les fascinait tous avec sa collection de vieilles automobiles.

Jacqueline était fille unique (elle apprendra à 18 ans qu'elle a été adoptée). Son père Wilfrid Breton était menuisier. L'hiver, le travail se faisait rare. Il fallait économiser et vivre de ses réserves. On ne jetait rien, on ne gaspillait pas, on courait les bonnes affaires mais on vivait somme toute plutôt bien.

Jacqueline était une enfant sage. Pour son époque, elle était même un peu gâtée. Sa mère Augustine aimait les chapeaux et les fourrures. Un jour, Augustine rend visite à son marchand de fourrures, avec sa fille. Le patron demande pourquoi la petite ne travaillerait pas dans son atelier; il cherche justement quelqu'un. Le lundi suivant, Jacqueline, seize ans, commence son apprentissage comme finisseuse en fourrure. Son avenir est tracé, c'est ça qu'elle fera. Les conditions sont dures, les patrons sévères et exigeants mais l'esprit d'équipe est fort et les collègues sont attachants. On est tous amis et on se fréquente.

Après plusieurs années d'apprentissage (et un peu de chantage entre magasins), Jacqueline finit par obtenir ses cartes de finisseuse 1^{re} classe. À 5,99\$ par semaine, elle commence à rêver. Elle fréquente quelques garçons, rien de très sérieux. Le cinéma, le hockey, les quilles, le tennis au Parc Victoria, le ski dans la côte du Boulevard, la bicyclette: elle vit sa vie de jeunesse. Son père est décédé, elle est maintenant soutien de famille mais passera-t-elle toute sa vie seule avec sa mère?



Il y a bien le beau Roland qui la fait rire le soir sur le Boulevard. Ils sont sortis ensemble plusieurs fois. C'est le plus jeune chez les Robitaille, les voisins d'en face. Mais il paraît qu'il sort avec une belle Irlandaise. Il paraît qu'il est malade. Ça fait même quelque temps qu'on n'a pas de ses nouvelles.

Puis un soir en rentrant de travailler elle arrête au casse-croûte du Boulevard et il est là, au comptoir, des béquilles à côté de lui. En quelques instants, elle comprend son drame. Il sort de l'hôpital, on lui a amputé la jambe droite. Un cancer des os. Il reprend le travail dans quelques jours. Dans quelques semaines, il doit aller à Montréal pour avoir sa jambe artificielle. Quel courage il a! Quel caractère! Et l'Irlandaise dans tout ça? Elle l'a laissé. Il paraît qu'elle ne pouvait pas envisager de faire sa vie avec un infirme.

À partir de ce jour, les plans s'échafaudent lentement. Ils se voient, se revoient, se fréquentent. Ils sont vite inséparables et, en juin 1954, les voilà mariés et partis en voyage de noces aux chutes

Niagara. En avion, s'il-vous-plaît. Ils n'iront jamais plus loin de toute leur vie.

Ils s'installent en appartement mais, à peine quelques mois plus tard, Roland tombe malade. Il ne peut plus marcher. Jacqueline est enceinte, elle doit gérer la maison et prendre soin de son mari et de sa mère. Quand vient le temps d'accoucher, c'est son beau-frère Adrien qui l'accompagne à l'hôpital. *Êtes-vous M. Robitaille?*, demande l'infirmière. *Oui, mais je ne suis pas le père*, répond Adrien. Quelle honte pour elle! Elle en reparlera pendant 50 ans!

Deux semaines plus tard, Roland refait ses premiers pas pour assister au baptême. Il se doit aussi de retourner travailler car il est allé au bout des congés permis. La plaie n'est pas guérie mais il marchera sur l'ulcère pendant les 40 années suivantes. Jacqueline est à nouveau enceinte et accouche d'une fille en août 1956. La vie d'efforts, de sacrifices et de petites misères commence. Roland est malade plus souvent qu'à son tour. Jamais de petits bobos, juste des gros! Ils feront tout pour les enfants, pour leur donner ce qu'il faut. Avec les économies, ils finissent par se payer une auto usagée. *Maman! Viens voir! Papa a acheté une ambulance!*, crie le petit en voyant Roland stationner la Buick blanche à la porte.

Les enfants commencent l'école. Jacqueline recommence à travailler dans le monde de la fourrure mais à domicile. De septembre à janvier, l'appartement se remplit de manteaux de fourrure à réparer. Après quelques années, en 1964, on finit par s'acheter un chalet sur le bord du fleuve, pour que les enfants connaissent autre chose que le ciment de la basse-ville. Enfin propriétaire! Un coin de terre à nous! Une tondeuse. Un compte de taxes municipales.

Augustine est décédée en 1966. Les enfants ont enfin chacun leur chambre. Les enfants rentrent au secondaire, dans des collèges privés. Les parents jugent que c'est important et feront les sacrifices qu'il faut. Ils travailleront plus fort. Ils construisent un deuxième chalet sur le terrain pour pouvoir le louer et aider à payer les dépenses.

Jacqueline se résout à retourner travailler à l'extérieur, d'abord à mi-temps puis à temps plein.

Pourrait-on penser s'acheter une maison? Comme si l'espoir devait toujours se lire au travers de nuages sombres, Roland se blesse à la main en 1968 et l'affaire s'aggrave jusqu'à ce qu'on finisse par amputer son bras droit. À 46 ans, il réapprend à vivre avec un nouveau membre artificiel. *Quel homme courageux*, disent les voisins. Oui, mais, qui se tape le travail en double à la maison? C'est Jacqueline. C'est toujours Jacqueline. Quand Roland dit fièrement *On a repeint l'appartement*, il faut comprendre que c'est Jacqueline qui est monté dans l'escabeau.

Souvenirs de «Mémé».

C'est comme si le décès de ma grand-mère Mémé me fait entrer dans un lieu sombre, où les bons souvenirs sont voilés par les derniers souvenirs plus sombres. C'est donc un défi pour moi de creuser pour retrouver les souvenirs plus lumineux.

Mon premier souvenir lumineux est un souvenir enfantin. C'est que lorsqu'on était trop malades pour aller à l'école, on allait passer la journée chez Mémé. On y avait une couverture sur un divan, le câble sur la télévision, un chien et des chats, du Coca Cola puis des framboises en jujubes à volonté. En bref, on y avait tous les éléments importants pour remettre un enfant malade sur pied.

J'ai aussi un souvenir plus récent. Dans la dernière année, elle a été pour nous un souvenir vivant de notre mère décédée en novembre 2005. On s'est donc rapprochés de notre Mémé durant les derniers mois, ce qui nous a permis de partager de bons moments à jaser, puisque Mémé aimait beaucoup jaser. En terminant, perdre Mémé m'encourage à me préoccuper plus des gens qui m'entourent et à les aimer encore plus.

Benjamin Fournier
petit-fils

Quand on veut quelque chose, il faut faire des efforts pour l'avoir. Vie de sacrifices. Fierté de ce qu'on a accompli. Rien ne leur est tombé tout rôti dans le bec. *Travail et fierté*, dirait l'autre.

En 1970, l'occasion se présente enfin d'acquérir une maison à un prix raisonnable. En haute-ville! Jacqueline est toute fière. Elle n'a pas les moyens d'occuper sa nouvelle maison: elle restera louée encore quelques années, mais la famille peut passer devant en auto en se disant, c'est à nous et un jour nous y vivrons.

Les enfants grandissent trop vite. Ils entrent bientôt à l'université. Il est temps de quitter l'appartement pour prendre possession de la maison. Les années de sacrifices portent maintenant leurs fruits. Quand les enfants graduent, Roland a atteint l'âge de la retraite. Le magasin Paquet où Jacqueline travaillait a fermé ses portes. Une nouvelle ère commence. Jacqueline et Roland vont commencer à profiter de la vie. Les enfants se marient et quittent tour à tour la maison mais une nouvelle vague de malheurs déferle.

Sa fille apprend qu'elle est atteinte d'un cancer. Son mari commence à faire du diabète. Jacqueline fait un ACV (heureusement sans séquelles). Roland a de plus en plus de difficultés avec son pied malade. C'est un cancer de la peau qui forcera les médecins à recommander l'amputation. Hospitalisation, chaise roulante, nouvelle prothèse, aménagements spéciaux. Comme Roland est courageux! Comme Jacqueline se sacrifie encore. Qui servira dorénavant tous les repas au lit? On se relève malgré tout. Roland réapprend à marcher avec deux jambes artificielles.

Est-ce que les drames sont enfin derrière nous? Roland a de plus en plus de pertes de mémoire et d'égarements. Il est incapable de réussir son examen de permis de conduire. Le diagnostic finit par tomber. Alzheimer! Le soutien se fait de plus en plus lourd pour Jacqueline. Roland s'était toujours occupé des chiffres, des finances. Jacqueline doit prendre charge. Elle a une maison à gérer et un mari de qui s'occuper. Les mois passent et il faut finir par se rendre à l'évidence: il faut interner son mari. Pendant près de deux ans, elle marchera

tous les jours pour aller visiter son mari au CHSLD. Il décède finalement en 1999. Pour elle, un second deuil commence, après celui vécu deux ans plus tôt quand il a fallu physiquement se séparer de son époux. Avec la solitude et la déprime, le poids des responsabilités est lourd à porter. Elle garde la maison encore deux ans puis se résigne à tout vendre pour aller s'installer au Samuel-Holland tout près. Du coup, elle doit se séparer de ses chats et de son chien Lucien qui ont été ses compagnons fidèles toutes ces années. *Les animaux c'est plus fin que du monde* se plaît-elle à répéter. Ce sera son troisième deuil de les abandonner.

Malgré tout, autour d'elle un nouveau cercle d'amis se recrée et elle garde toujours aussi ses amies fidèles, certaines depuis l'enfance. Elle se définit de nouvelles routines, de nouvelles habitudes. Les responsabilités sont moins lourdes, et la vue sur la ville est magnifique. Elle peut jouir des jours qui lui restent et de l'affection de ceux et celles qui la côtoient. Fin 2002, sa santé se détériore: une pneumonie la terrasse. Elle s'en remet rapidement sous les bons soins de son médecin mais les radiographies pulmonaires montrent une tache qui ne disparaît pas. C'est un cancer. Une série de traitements de radiothérapie réduiront la tache jusqu'à la faire disparaître. De son côté, après 18 ans de combat, le cancer finit par emporter sa fille en 2005. Pour Jacqueline, ce sera le plus dur deuil qu'elle ait eu à vivre, surtout que son mal à elle est réapparu et finira par l'emporter le 2 décembre 2006, à quelques jours de son quatre-vingtième anniversaire.

Jacqueline était une personne au service des autres. C'était sa marque de commerce. Elle ne voulait jamais être un fardeau, elle ne voulait jamais déranger. Comme le chantait Sylvain Lelièvre:

*Mais a' sort les vidanges
Pis a' s'occupe du chat
La première à se lever
La dernière à se coucher
A' pas l'temps d'être malade
A' trop d'ouvrage pour ça
Ben sûr, moman est là*

Elle ne voulait jamais être en retard. Elle était toujours prête bien en avance. *J'haguïs ça faire attendre,*

disait-elle pour s'excuser d'avoir ses bottes aux pieds une heure avant de sortir.

Elle a consacré sa vie à soutenir son époux et ses enfants. On pourrait croire à ces mots qu'il s'agissait d'une personne très sérieuse ou triste. C'était tout le contraire, elle semait la bonne humeur. Elle avait des opinions assez critiques qu'elle présen-

tait toujours de façon inusitée ou surprenante. Elle était attachante et originale.

Jacqueline n'était pas Robitaille de naissance mais à bien des égards, elle l'est devenue par adoption et si, toutes ces années, elle a signé Robitaille, c'est parce qu'elle avait le patronyme gravé dans son coeur.

Homage à Mémé

Jacqueline Breton Robitaille

Mémé. C'est la mère de ma mère, qui l'avait précédée dans l'au-delà il y a à peine un an.

Elle m'a appris deux choses : l'intégrité et la fierté.

L'intégrité

Mémé disait ce qu'elle pensait et elle pensait ce qu'elle disait. Si elle ne voulait pas manger de quelque chose, même la reine d'Angleterre ne serait pas parvenue à lui faire avaler une seule bouchée. Elle était elle-même, elle était égale à elle-même, elle était fidèle à elle-même. Si elle avait essayé d'être comme tout le monde, on ne l'aurait pas reconnue.

Mémé aimait la vérité et la sincérité. Elle et ma mère avaient ceci en commun : c'est qu'elles étaient scandalisées par les paroles vaines et artificielles qui font office de bonnes manières. Elle préférait la franchise à la grandiloquence, et l'authenticité au perfectionnisme.

La fierté

Ce mot a trop souvent été abusé. Or, quelqu'un a écrit que « *La fierté ne s'explique pas, elle se ressent.* » Mémé était fière de ses enfants et de ses petits-enfants, et ne pouvait s'empêcher de le faire savoir à qui voulait bien l'entendre. Si elle ne se gênait pas pour critiquer la bêtise humaine, elle ne manquait pas d'éloges pour les gens qu'elle estimait.

Comme l'a si bien résumé Claude Aveline « *Il n'est pas d'amour sans fierté, et par conséquent sans témoin.* » Comme plusieurs catholiques de sa génération, ma grand-mère n'a jamais appris à exprimer, encore moins à recevoir de l'amour de façon chaleureuse. Pourtant, nombreux furent les témoins de l'admiration et de l'affection qu'elle éprouvait pour ses proches.

Je vous laisse avec cette salutation que Mémé m'a apprise quand j'étais petit: *À revoyure!*

*Simon Fournier
petit-fils*

A Step into the Past

David Robitaille, Vancouver

Auchy-lès-Hesdin is a small town in the department of Pas-de-Calais (“Straits of Dover” in English) in northwestern France. It lies almost due west of Arras and about half way between Amiens and Lille. As far as Robitailles are concerned, Auchy-lès-Hesdin’s claim to fame is as the birthplace of our ancestors: the four Robitaille brothers (Jean, Pierre, Nicolas, and Philippe) who emigrated from there to New France in 1670.

I was attending a conference in Amiens in early October 2006, accompanied by my wife, Rosanna, and our friends from New Zealand, Bob and Carol Garden. The four of us spent a week before the conference driving around northwestern France mainly visiting military cemeteries, battlefields, and memorials of the two world wars.

Of course, we also found a few occasions to enjoy good food and wine.

Having seen references to Auchy-lès-Hesdin several times in articles in *Les Robitaileries* and, in fact, having translated a few such articles for the newsletter, I was excited at the prospect of actually visiting the town and looking for family connections.

Un pas dans le passé

Par David Robitaille, Vancouver

Auchy-lès-Hesdin est une petite ville dans le département du Pas-de-Calais dans le nord ouest de la France. Elle est située presque franc ouest d’Arras et est à mi-chemin entre Amiens et Lille. En ce qui concerne les Robitaille, Auchy-lès-Hesdin se réclame le lieu de naissance de nos ancêtres: les quatre frères Robitaille (Jean, Pierre, Nicolas et Philippe) qui de cet endroit émigrèrent en Nouvelle-France en 1670.

J’assistais à un congrès à Amiens au début d’octobre 2006, accompagné de mon épouse Rosanna et de nos amis de la Nouvelle-Zélande, Bob et Carol Garden. Avant le congrès, nous avons passé ensemble une semaine à visiter en auto le nord-ouest de la France, principalement les cimetières militaires, les champs de batailles et les monuments commémorant les deux guerres mondiales. Évidemment, nous avons trouvé le temps, à quelques occasions, de goûter à la bonne bouffe et au bon vin.

Ayant remarqué plusieurs fois des références à Auchy-lès-Hesdin dans des articles des *Robitaileries*, et, de plus, ayant traduit de tels articles pour le Bulletin, j’étais réellement anxieux à l’idée de visiter cette ville et à chercher des liens familiaux.



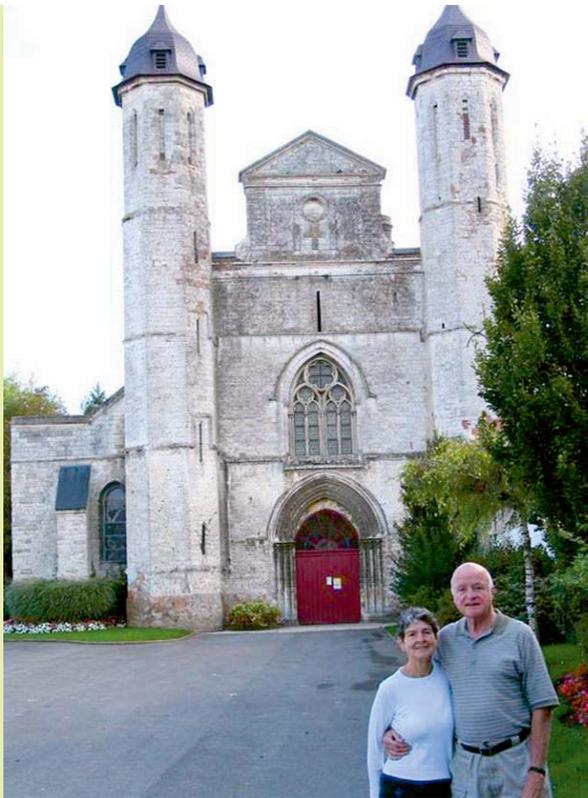
(<http://www.ville-auchyleshesdin.fr/>)



The sources I checked indicated that the town grew up around the Abbey of the Monks of Auchy (*L'abbaye d'Auchy-les-moines*) which dates back to the seventh century. Today Auchy-lès-Hesdin is a very attractive small town with a population of about 2000 friendly and helpful inhabitants: at least those that we met during our brief visit.

We visited Auchy-lès-Hesdin on a beautiful, sunny Saturday morning, the last day of September 2006. We toured the cemetery, talked to a number of the inhabitants, enjoyed a light lunch near the main square, visited the town hall to look at birth and marriage records, and even got to chat with the mayor, Jean-Claude Darque.

Unfortunately we did not find any Robitailles or any specific record of families with that name. The closest we got were references to a large number of "Ropital" families. The oldest of these we found in the town hall records of marriages and births for the period from 1729 to 1792, at least 75 years after the departure of the brothers. These



Rosanna and David in front of the *Abbaye d'Auchy-les-moines*.
Rosanna et David devant l'abbatiale d'Auchy-les-moines.

Les sources que j'ai consultées indiquent que la ville s'était développée à partir du VII^e siècle autour de l'abbaye d'Auchy-les-moines. L'Auchy-lès-Hesdin d'aujourd'hui est une petite ville attrayante d'une population de 2000 habitants aimables et serviables, du moins tous ceux que nous avons rencontrés durant notre courte visite.

Nous avons visité Auchy-lès-Hesdin par un magnifique samedi matin ensoleillé, le dernier jour de septembre 2006. Nous avons fait le tour du cimetière, parlé à plu-

sieurs citoyens, profité d'un léger lunch près de la principale place publique, visité la mairie pour consulter les registres des naissances et mariages, et même bavardé avec le maire, Jean-Claude Darque.

Malheureusement nous n'avons trouvé aucun enregistrement de Robitaille ni aucune mention de ce patronyme. Le plus près que nous avons trouvé fait référence à un grand nombre de familles « Ropital ». Le plus ancien enregistrement parmi les naissances et mariages enregis-



View of the town hall from the main square in front of the church.
Vue de la mairie de la Place publique devant l'église.

were not the original records; they had been transcribed from the originals in more recent times. There is a school of thought, in fact, that the name “Ropital” might have arisen from an error in transcription by government officials who may have mis-heard the name being pronounced. Such errors were apparently not uncommon, for example, among immigrants who came to Canada and the United States during the 20th century.

We felt the trip was a success, despite having been unsuccessful in finding any concrete links to our ancestors. The town cemetery is rather new, so it wasn't surprising that it contained no Robitaille graves. The town clerk told us that the old cemetery—the one that might well have contained graves from the 17th century—had been located in front of the abbey and that that area had been paved over for a parking lot. Who knows, Rosanna and I may have been standing on the grave of one of those ancestors when Bob Garden took the photograph you see above.

If you happen to be in the northwest part of France on a vacation or business trip, take a little time off for a side trip to Auchy-lès-Hesdin; I'm sure you would enjoy it. And, while you're in the area, be sure to bring your families to visit some of the extremely moving memorials that commemorate the sacrifices made by the brave Canadian soldiers who died fighting for our freedoms in WWI and WWII.



trés à ce nom à la mairie pour la période de 1729 à 1792, remonte à au moins 75 ans après le départ des frères. Ce n'étaient pas des enregistrements originaux, mais une transcription relativement récente. Il existe une école de pensée, en fait, qui assume que le nom « Ropital » proviendrait d'une erreur de transcription de fonctionnaires qui auraient mal entendu la prononciation du nom. De telles erreurs n'étaient apparemment pas rares parmi les immigrants qui vinrent au Canada et aux États-Unis durant le vingtième siècle.

Nous croyons que l'excursion fut un succès, en dépit du fait que nous n'ayons pas trouvé de liens directs avec nos ancêtres. Le cimetière de la ville est relativement nouveau, et il n'est donc pas surprenant qu'il ne contienne pas d'épithames de Robitaille. L'employé de la ville nous a dit que le vieux cimetière, celui qui aurait pu contenir des épithames du XVII^e siècle, était situé en face de l'abbaye et que le terrain a été pavé pour un parc de stationnement. Qui sait, peut-être que Rosanna et moi étions sur la tombe d'un de nos ancêtres quand Bob Garden a pris la photo devant l'église.

S'il vous arrive d'être dans la partie nord-ouest de la France pour des vacances ou un voyage d'affaires, prenez un peu de temps pour une excursion à Auchy-lès-Hesdin. Je suis sûr que vous l'apprécierez. Et pendant que vous êtes dans la région, assurez-vous d'amener votre famille visi-

ter quelques-uns des monuments extrêmement émouvants qui commémorent les sacrifices faits par nos braves soldats canadiens qui moururent en défendant nos libertés au cours des deux guerres mondiales.

Chronique de l'Internet

■ Où est Carl?

Je recherche Carl Robitaille qui habitait à Sainte-Foy dans les années 1980 et qui doit avoir maintenant environ 35 ans. Mes coordonnées sont :

mehdi AZZEG
familleazzeg@neuf.fr

■ Où est Elzire?

J'habite St-Pascal de Kamouraska. J'ai écrit un recueil sur ma famille et présentement je fais une recherche sur le frère de mon grand-père Charles Émile Soucy, né à St-Pascal le 1880-05-25, marié en secondes noces le 1920-04-04 à Beaumont, Alberta, avec Elzire Robitaille Bilodeau. Cette dernière est décédée à Beaumont le 1964-06-27. J'aimerais connaître son lieu de naissance et ses parents. Je vous remercie à l'avance pour votre bonne coopération.

Bertrand Soucy
feuillageeduquebec@bellnet.ca

Décès

L'Association a appris le décès de :

Georges Robitaille, de Dupuy, Abitibi, décédé à l'âge de 76 ans, le 14 novembre 2006. Il était le frère de Léonard, le représentant de l'Association pour la région de l'Abitibi, ainsi que de plusieurs frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, dont plusieurs sont membres de l'Association.

Marie-Marthe Robitaille Béland, décédée à l'âge respectable de 99 ans et 7 mois le 9 novembre 2006. Elle était la tante de Claire Robitaille Gingras, commandeur de l'Association. Elle a vécu longtemps à L'Ancienne-Lorette.

Paul-Henri Gauvin, décédée à Québec le 19 décembre 2006, à l'âge de 86 ans. Il était l'époux de Camille Robitaille, membre à vie de notre Association. Il était aussi parent de Jacques et Gaston Robitaille, autrefois membres du Conseil d'administration de l'Association.

Jacqueline Breton Robitaille, décédée à Québec le 2 décembre à l'âge de 79 ans. Elle était la mère de Jean Robitaille, membre très actif de l'Association. En plus d'être responsable du site Web, il s'occupe de la mise en page des *Robitailleries* depuis les tout débuts.

Aux membres des familles des défunts, nous offrons nos sincères condoléances.

Postes Canada
 Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
 Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
 Fédération des familles-souches du Québec
 C. P. 10090 Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6
IMPRIMÉ - PRINTED MATTER SURFACE

L'ASSOCIATION DES FAMILLES ROBITAILLE INC.
 Case postale 10090, succursale Sainte-Foy
 Québec (Québec) G1V 4C6

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Nicole Robitaille, présidente	(418) 660-3002
Yvan Robitaille, vice-président	(418) 651-2533
Louise Robitaille Roy, secrétaire	(418) 661-5712
Paul Robitaille, trésorier	(418) 687-1486

Membres du conseil

Diane Robitaille Brisson,	(418) 849-2575
Françoise Robitaille Saint-Cyr	(418) 688-9872
Pierre Robitaille	(418) 527-2352
Rénauld Robitaille	(418) 833-6790
Rollande Robitaille Lafrance	(418) 877-1495
Léonard Robitaille (Abitibi)	(819) 783-2526
Florent Robitaille, ex-président	(418) 657-6569

Commandeurs

Claire Robitaille Gingras	(418) 522-0503
Gaston Robitaille,	(418) 527-9030
René Robitaille (Québec)	(418) 525-5627
René Robitaille (St-Lambert-L),	(418) 889-0074

COTISATION À L'ASSOCIATION :

25\$ pour un an, 45\$ pour deux ans,
 65\$ pour 3 ans, 400\$ à vie

Les Robitailleries Volume 18 Numéro 3

ÉQUIPE DE PRODUCTION :

Jean, René, Lorraine

ÉQUIPE DE TRADUCTION :

Johanne Boucher et David

PHOTOS :

Jean-Claude Caron, Louise, David, Nicole, Rénauld, Jean.

Dans ces pages, le genre masculin est utilisé sans discrimination, mais seulement dans le but d'alléger le texte.

Prix du numéro : 2,25 \$ l'unité, frais de poste compris.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2007
 Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec

2020-10-31

« Poser l'étiquette ici »